

Décorez votre intérieur à la façon de Balzac

Une série littéraire en 6 épisodes

Episode 2

LA CHAMBRE A COUCHER



PARIS
MUSÉES

« *Dis-moi où tu vis, je te dirai qui tu es* », pourrait-être la devise de Balzac.

Le musée vous propose deux activités pour découvrir la façon dont les personnages de *La Comédie humaine* s'insèrent dans leur décor :

Jeu littéraire

Glissez-vous dans la peau d'un personnage en savourant l'humour de Balzac et en vous adonnant au jeu de la fiction.

Atelier du décorateur

Faites tourner les meubles et créez ainsi votre chez vous.

JEU LITTÉRAIRE

Episode 2 / LA CHAMBRE A COUCHER

Au XIX^{ème} siècle, dans les appartements bourgeois, la chambre devient définitivement un lieu d'intimité. Pour y pénétrer, il faut y être invité, alors que dans les demeures aristocratiques, elle garde sa dimension sociale de pièce de réception, comme la chambre de la comtesse Fœdora dans *La Peau de chagrin*.

Pièce centrale dans la maison, on y naît, on y rêve, on s'y adonne à toutes les voluptés, on y pleure, on y écrit, on y meurt...

La chambre reflète la personnalité de son propriétaire, en même temps que ses états d'âme.

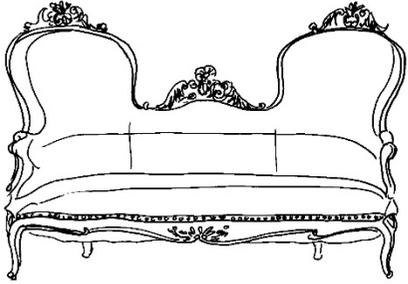
Dans *La Comédie humaine*, les lits posent souvent le décor, du modeste lit de sangle au lit richement paré.

Il est un dénominateur commun, c'est le désordre qui peut régner aussi bien dans la chambre de la concierge, de l'aristocrate ou du bourgeois enrichi, mais un désordre arrangé.

Ce qui peut varier, c'est le bon goût que Balzac relie à la distinction et oppose à l'ostentatoire.

Quel siège ?

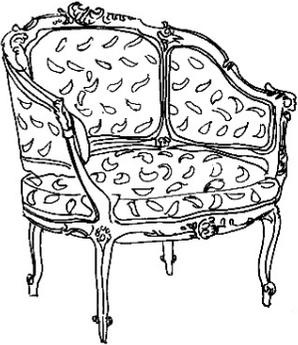
Une causeuse ?



Vous êtes Caroline Crochard, maîtresse du jeune avocat comte Roger de Grandville qui aménage pour vous un appartement des plus délicieux. (Une double famille)

« Roger se précipita vers le salon, pressa Caroline dans ses bras, et l'embrassa avec cette effusion de sentiment que provoquent toujours les réunions peu fréquentes de deux êtres qui s'aiment ; il l'entraîna, ou plutôt ils marchèrent par une volonté unanime, quoique enlacés dans les bras l'un de l'autre, vers cette chambre discrète et embaumée ; une causeuse les reçut devant le foyer, et ils se contemplèrent un moment en silence, en n'exprimant leur bonheur que par les vives étreintes de leurs mains, en se communiquant leurs pensées par un long regard. Oui, c'est lui, dit-elle enfin ; oui, c'est toi. Sais-tu que voici trois grands jours que je ne t'ai vu, un siècle ! Mais qu'as-tu ? »

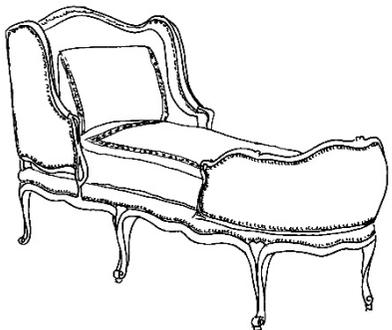
Une bergère ?



Vous êtes le prince Emilio Cane Memmi, écartelé entre un amour idéal pour Massimila Doni, la duchesse de Cataneo et un amour coupable pour la cantatrice voluptueuse Clara Tinti. (Massimilla Doni)

« Le prince Emilio arriva dans la chambre à coucher de l'appartement, qui lui sourit comme une conque d'où Vénus serait sortie. Cette chambre était si délicieusement belle, si bien pomponnée, si coquette, pleine de recherches si gracieuses, qu'il s'alla plonger dans une bergère de bois doré devant laquelle on avait servi le souper froid le plus friand ; et, sans autre forme de procès, il se mit à manger. Je ne vois dans le monde entier que Massimilla qui puisse avoir eu l'idée de cette fête. Elle a su que j'étais prince, le duc de Cataneo est peut-être mort en lui laissant ses biens, la voilà deux fois plus riche, elle m'épousera... »

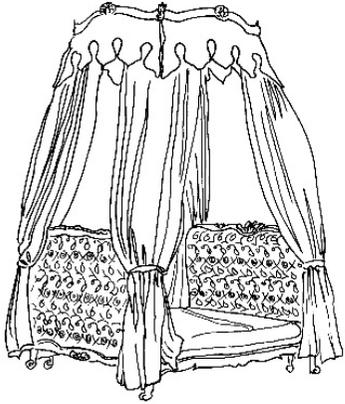
Une duchesse ?



Vous êtes Julie d'Aiglemont, consolée des infidélités de votre époux, le marquis d'Aiglemont, par Lord Grenville qui ayant pris trop de risques pour vous, mourra d'un refroidissement. (La Femme de trente ans)

« Julie, devenue tout à coup pensive, se retira chez elle plus tôt que de coutume. Quand sa femme de chambre l'eut déshabillée et l'eut laissée prête à se coucher, elle resta devant le feu, plongée dans une duchesse de velours jaune, meuble antique, aussi favorable aux affligés qu'aux gens heureux ; elle pleura, elle soupira, elle pensa ; puis elle prit une petite table, chercha du papier, et se mit à écrire. Les heures passèrent rapidement, la confiance que Julie faisait dans cette lettre paraissait lui coûter beaucoup, chaque phrase amenait de longues rêveries ; tout à coup la jeune femme fondit en larmes et s'arrêta. »

Quel meuble ?



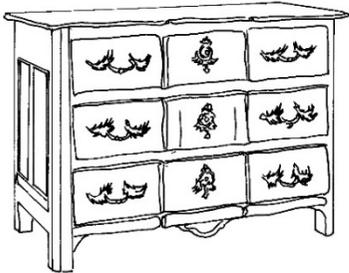
Un lit à la polonaise?

Vous êtes Sophie Grignoult, actrice à la recette et courtisane surnommée Florine.

Vous êtes l'amante de l'écrivain fantasque et brillant Nathan. (*Une fille d'Ève*)

« Enfin le luxe exquis de l'artiste qui n'a d'autre capital que son mobilier. La chambre en violet était un rêve de danseuse à son début : des rideaux en velours doublés de soie blanche, drapés sur un voile de tulle ; un plafond en cachemire blanc relevé de satin violet ; au pied du lit un tapis d'hermine ; dans le lit, dont les rideaux ressemblaient à un lys renversé, se trouvait une lanterne pour y lire les journaux avant qu'ils ne parussent. Un salon jaune rehaussé par des ornements couleur de bronze florentin était en harmonie avec toutes ces magnificences ; mais une description exacte ferait ressembler ces pages à l'affiche d'une vente par autorité de justice. Pour trouver des comparaisons à toutes ces belles choses, il aurait fallu aller à deux pas de là, chez les Rothschild. »

Une commode?



Vous êtes la comtesse Anastasie de Restaud, prête à ruiner sa famille pour son amant, un dandy sans honneur Maxime de Trailles. (*Gobseck*)

« Sous des draperies voluptueusement attachées, un oreiller enfoncé sur un édredon de soie bleue, et dont les garnitures en dentelle se détachaient vivement sur ce fond d'azur, offrait l'empreinte de formes indécises qui réveillaient l'imagination. Sur une large peau d'ours, étendue aux pieds des lions ciselés dans l'acajou du lit, brillaient deux souliers de satin blanc, jetés avec l'incurie que cause la lassitude d'un bal. Sur une chaise était une robe froissée dont les manches touchaient à terre. Des bas que le moindre souffle d'air aurait emportés, étaient tortillés dans le pied d'un fauteuil. De blanches jarretières flottaient le long d'une causeuse. Un éventail de prix, à moitié déplié, reluisait sur la cheminée. Les tiroirs de la commode restaient ouverts. Des fleurs, des diamants, des gants, un bouquet, une ceinture gisaient çà et là. Je respirais une vague odeur de parfums. Tout était luxe et désordre, beauté sans harmonie. »

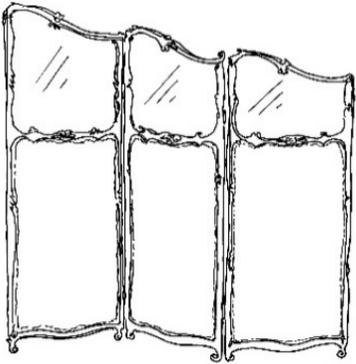
Une armoire?



Vous êtes Ursule, la pupille chérie et jalouée du docteur Mirouet, supposée être une intrigante par la famille de ce dernier. (*Ursule Mirouet*)

« Une grande armoire, dont les battants offraient des paysages faits avec différents bois, dont quelques-uns avaient des teintes vertes et qui ne se trouvent plus dans le commerce, contenait sans doute son linge et ses robes. Il respirait dans cette chambre un parfum du ciel. L'exact arrangement des choses attestait un esprit d'ordre, un sens de l'harmonie qui certes aurait saisi tout le monde, même un Minoret-Levraut. On voyait surtout combien les choses qui l'entouraient étaient chères à Ursule et combien elle se plaisait dans une chambre qui tenait, pour ainsi dire, à toute sa vie d'enfant et de jeune fille. En passant tout en revue par maintien, le tuteur s'assurait que de la chambre d'Ursule on pouvait voir chez madame de Portenduère. »

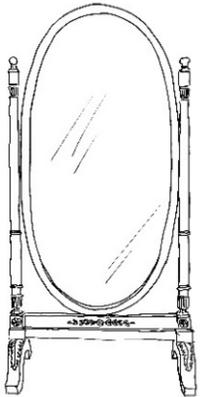
Quel accessoire ?



Un paravent ?

Vous êtes Félicité des Touches, une des reines de Paris, avec pour nom de plume Camille Maupin. (Béatrix)

« Puis ces meubles si contournés, ces duchesses, cette chaise longue, ce petit canapé sec, la chauffeuse à dossier matelassé, le paravent de laque, les rideaux de soie pareille à celle du meuble, doublés de satin rose et drapés par des cordes à puits ; le tapis de la Savonnerie ; enfin toutes les choses élégantes, riches, somptueuses, délicates, au milieu desquelles les jolies femmes du dix-huitième siècle faisaient l'amour. »



Une psyché ?

Vous êtes Caroline Crochard, maîtresse du jeune avocat, le comte Roger de Grandville qui aménage pour vous un appartement des plus délicieux. (Une double famille)

« En face d'une psyché se trouvait une petite toilette devant laquelle l'ex-brodeuse s'impatientait de la science de Plaisir, un illustre coiffeur.- Espérez-vous finir ma coiffure aujourd'hui ? dit-elle. - Madame a les cheveux si longs et si épais, répondit Plaisir. Caroline ne put s'empêcher de sourire. La flatterie de l'artiste avait sans doute réveillé dans son cœur le souvenir des louanges passionnées que lui adressait son ami sur la beauté d'une chevelure qu'il idolâtrait. Le coiffeur parti, la femme de chambre vint tenir conseil avec elle sur la toilette qui plairait le plus à Roger. On était alors au commencement de septembre 1816, il faisait froid : une robe de grenadine verte garnie en chinchilla fut choisie. »



Une horloge de cartel ?

Vous êtes Madame de Portenduère, veuve de feu le vicomte dont l'esprit continue de hanter la chambre qu'il a occupé de son vivant. (Ursule Mirouet)

« Cette chambre de feu monsieur de Portenduère restait dans l'état où elle fut au jour de sa mort : il n'y avait que le défunt de moins. Madame de Portenduère avait fait elle-même le lit, en mettant dessus l'habit de capitaine de vaisseau, l'épée, le cordon rouge, les ordres et le chapeau de son mari. La tabatière d'or dans laquelle le vicomte pris pour la dernière fois se trouvait sur la table de nuit avec son livre de prières, avec sa montre et la tasse dans laquelle il avait bu. Ses cheveux blancs, encadrés et disposés en une seule mèche roulée, étaient suspendus au-dessus du crucifix à bénitier placé dans l'alcôve. Enfin les babioles dont il se servait, ses journaux, ses meubles, son crachoir hollandais, sa longue-vue de campagne accrochée à sa cheminée, rien n'y manquait. La veuve avait arrêté le vieux cartel à l'heure de la mort, qu'il indiquait ainsi à jamais. On y sentait encore la poudre et le tabac du défunt. Le foyer était comme il l'avait laissé. Entrer là, c'était le revoir en retrouvant toutes les choses qui parlaient de ses habitudes. »

Si vous vous reconnaissez dans

Plus de 6 textes : Votre chambre est la plus parée !

Vous êtes la vertueuse Henriette de Mortsauf qui refuse de se donner au jeune et ardent Félix de Vandenesse, alors qu'elle brûle d'amour et de désir pour lui. (*Le Lys dans la vallée*)

« J'aperçus alors Henriette en robe blanche, assise sur son petit canapé, placé devant la cheminée ornée de nos deux vases pleins de fleurs ; puis des fleurs encore sur le guéridon placé devant la croisée. Le visage de l'abbé Birotteau, stupéfait à l'aspect de cette fête improvisée et du changement de cette chambre subitement rétablie en son ancien état, me fit deviner que la mourante avait banni le repoussant appareil qui environne le lit des malades. Elle avait dépensé les dernières forces d'une fièvre expirante à parer sa chambre en désordre pour y recevoir dignement celui qu'elle aimait en ce moment plus que toute chose. Sous les flots de dentelles, sa figure amaigrie, qui avait la pâleur verdâtre des fleurs du magnolia quand elles s'entrouvrent, apparaissait comme sur la toile jaune d'un portrait les premiers contours d'une tête chérie dessinée à la craie ; mais, pour sentir combien la griffe du vautour s'enfonça profondément dans mon cœur, supposez achevés et pleins de vie les yeux de cette esquisse, des yeux caves qui brillaient d'un éclat inusité dans une figure éteinte. »

4 textes : Votre chambre a les mystères de l'attente...

En pleine Terreur révolutionnaire, vous êtes madame de Dey, la mère aimante d'Auguste, nommé à 18 ans lieutenant de dragon, ayant suivi la voie de l'émigration. Vous êtes dans l'attente désespérée de son arrivée clandestine. (*Le Réquisitionnaire*)

« Elle examina de nouveau si tout était en ordre dans l'appartement. Un bon feu brillait dans la cheminée ; les volets étaient soigneusement fermés ; les meubles reluisaient de propreté ; la manière dont avait été fait le lit prouvait que la comtesse s'était occupée avec Brigitte des moindres détails ; et ses espérances se trahissaient dans les soins délicats qui paraissaient avoir été pris dans cette chambre où se respiraient et la gracieuse douceur de l'amour et ses plus chastes caresses dans les parfums exhalés par les fleurs. Une mère seule pouvait avoir prévu les désirs d'un soldat et lui préparer de si complètes satisfactions. Un repas exquis, des vins choisis, la chaussure, le linge, enfin tout ce qui devait être nécessaire ou agréable à un voyageur fatigué, se trouvait rassemblé pour que rien ne lui manquât, pour que les délices du chez-soi lui révélassent l'amour d'une mère. »

Moins de 3 textes : Vous aimez les portes dérobées.

Vous êtes le duc de Montriveau, qui lors d'un bal a fait enlever, l'une des reines de la mode, Antoinette de Navarreins, pour la punir d'avoir joué avec ses sentiments. Alors qu'il était follement épris, elle s'était refusé à lui en se cachant derrière des arguments religieux. (*La Duchesse de Langeais*)

« A côté du lit, entre le pied que d'énormes pattes de sphinx faisaient deviner sous les plis de l'étoffe et l'un des murs latéraux de la chambre, se trouvait une porte cachée par un rideau vert à franges rouges et noires que de gros anneaux rattachaient sur une hampe. La porte par laquelle les inconnus étaient entrés avait une portière pareille, mais relevée par une embrasse. Au dernier regard que la duchesse jeta sur les deux rideaux pour les comparer, elle s'aperçut que la porte voisine du lit était ouverte, et que des lueurs rougeâtres allumées dans l'autre pièce se dessinaient sous l'effilé d'en bas. Sa curiosité fut naturellement excitée par cette lumière triste, qui lui permit à peine de distinguer dans les ténèbres quelques formes bizarres ; mais, en ce moment, elle ne songea pas que son danger pût venir de là, et voulut satisfaire un plus ardent intérêt. »

En dessous de 2 textes : Votre lit est un monument.

Vous êtes l'orgueilleux comte d'Hérouville, âgé de 76 ans, issu d'une des plus grandes familles de France.

Vous avez choisi une jeune épouse Jeanne de Saint-Savin, 18 ans pour qu'elle vous assure une lignée. (*L'enfant maudit*)

« L'écusson de la famille d'Hérouville, sculpté en marbre blanc avec tous ses lambrequins et les figures de ses tenants, prêtait l'apparence d'une tombe à cette espèce d'édifice qui faisait le pendant du lit, autre monument élevé à la gloire de l'hyménée. Un architecte moderne eût été fort embarrassé de décider si la chambre avait été construite pour le lit, ou le lit pour la chambre. Deux amours qui jouaient sur un ciel de noyer orné de guirlandes auraient pu passer pour des anges, et les colonnes de même bois qui soutenaient ce dôme présentaient des allégories mythologiques dont l'explication se trouvait également dans la Bible ou dans les Métamorphoses d'Ovide. Otez le lit, ce ciel aurait également bien couronné dans une église la chaire ou les bancs de l'œuvre. Les époux montaient par trois marches à cette somptueuse couche entourée d'une estrade et décorée de deux courtines de moire verte à grands dessins brillants, nommés *ramages*, peut-être parce que les oiseaux qu'ils représentent sont censés chanter. Les plis de ces immenses rideaux étaient si roides, qu'à la nuit on eût pris cette soie pour un tissu de métal. »

ATELIER DU DECORATEUR

Faites tourner les meubles !

Imprimez les 2 feuilles A4 ci-dessous

Coloriez les dessins avec des feutres, de l'aquarelle, du pastel, des crayons de couleurs afin de les personnaliser

Découpez minutieusement tous les dessins

Puis sur une feuille de papier A3 :

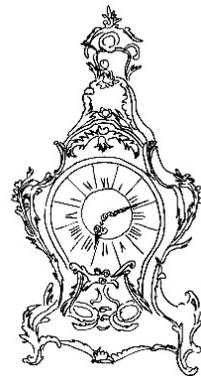
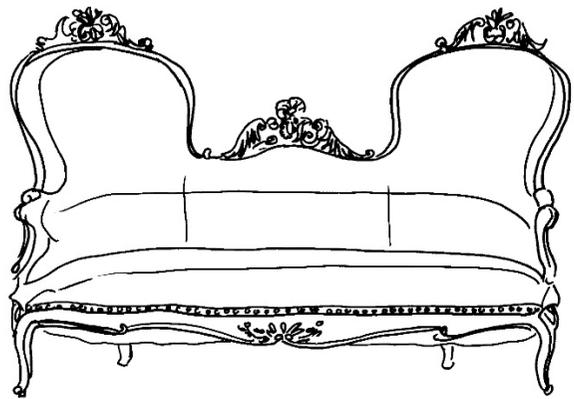
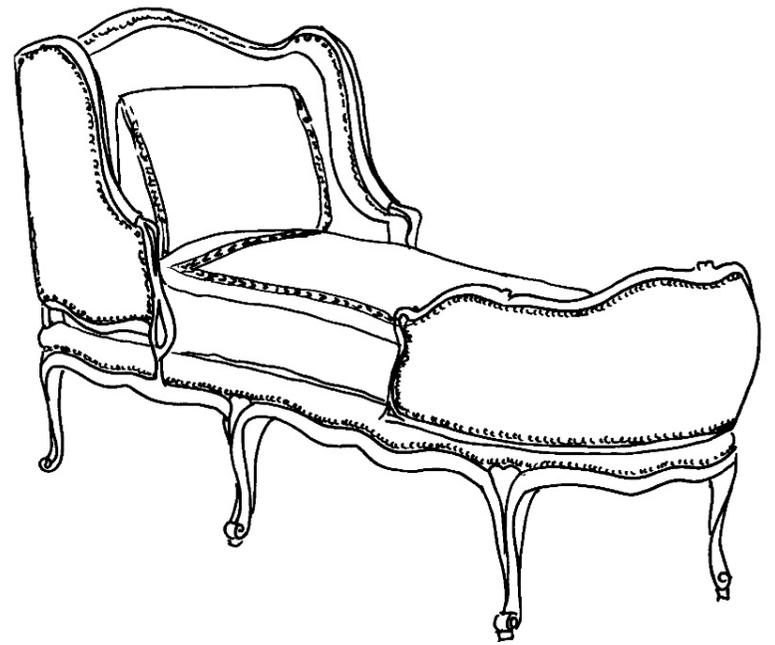
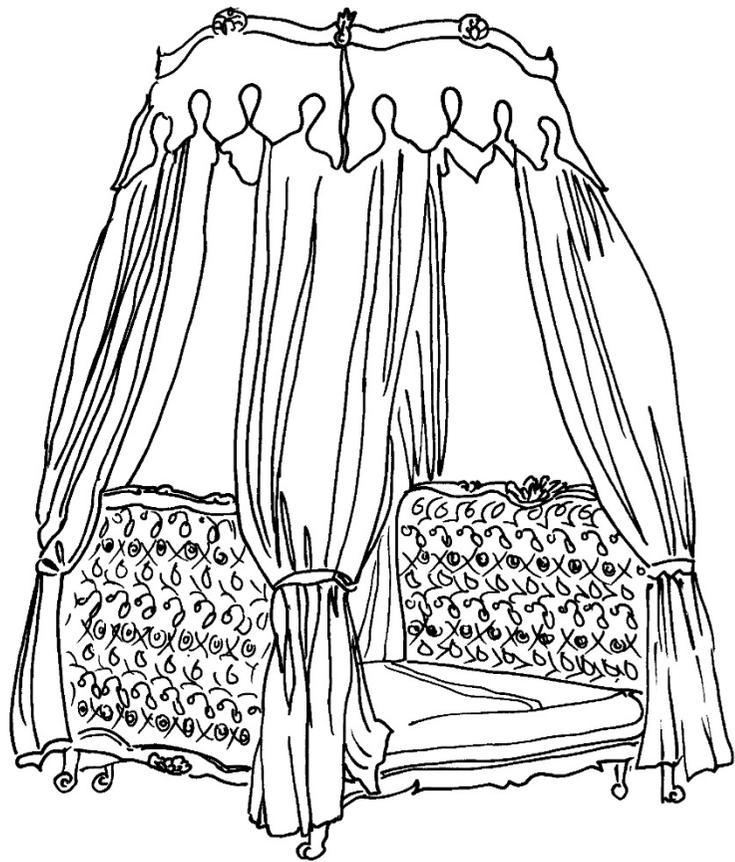
Agencez selon votre goût et collez le tout

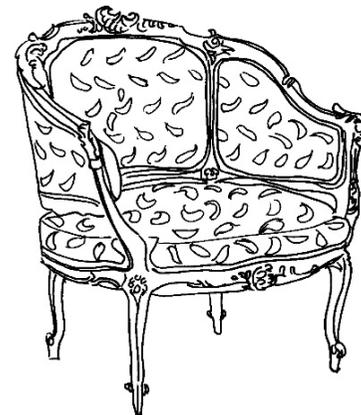
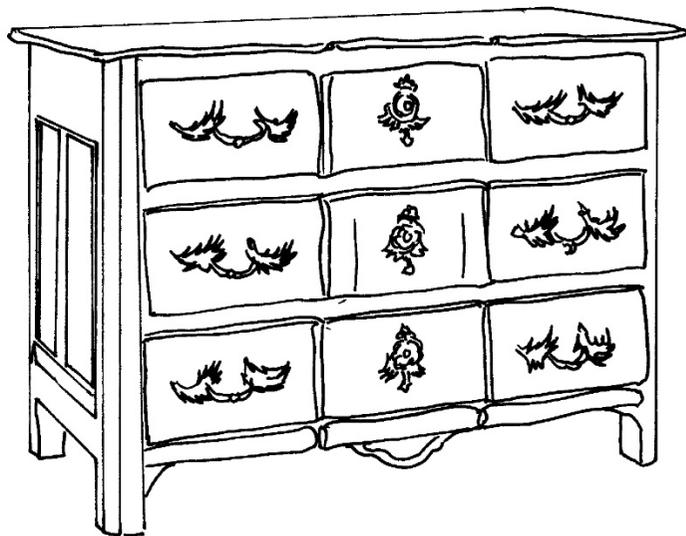
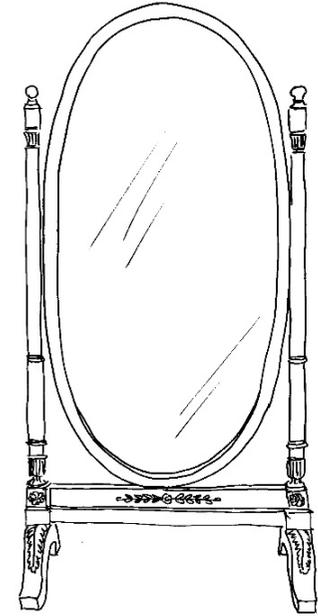
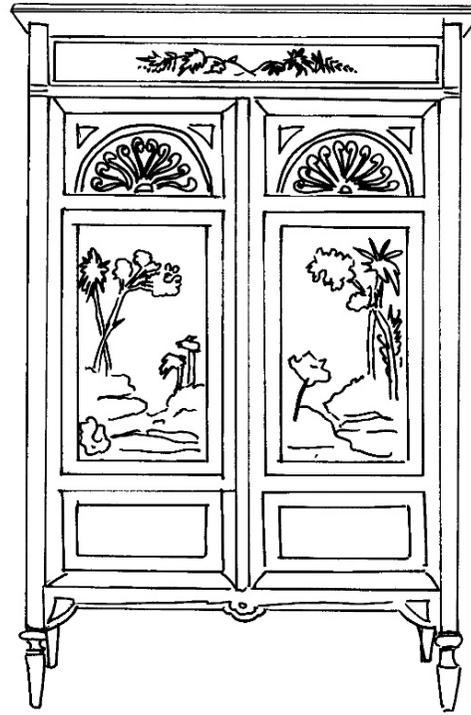
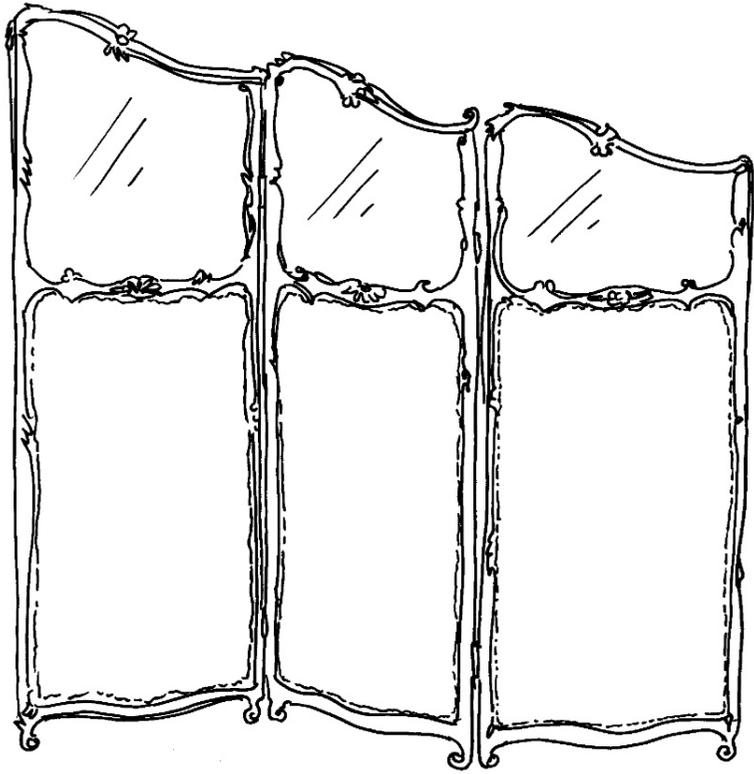
Redessinez les espaces selon votre inspiration

Fenêtres, carrelage, porte, escalier, rideaux....

Et surtout renvoyez-nous votre chambre à coucher idéale.

balzac.reservation@paris.fr





EXAMPLE :

